LA CURIOSITE SEXUELLES DES HOMMES POUR LA SEXUALITE DES AUTRES HOMMES...

Nudiste depuis l'âge de 13 ans, puis modèle nu à partir de mes 18 ans, je me suis trouvé tout au long de ma vie dans de nombreuses situations où je fus l'objet de la curiosité sexuelle d'autres hommes.

C'est un peu avant la fameuse "révolution sexuelle" qui a suivi mai 68 qu'à la suite de réflexions personnelles sur le sujet je suis devenu nudiste. Les premiers témoins réguliers de ce que cela impliqua furent un grand nombre de garçons de mon âge. Imaginez en effet, dans une école de garçons, une quarantaine d'adolescents dans les douches individuelles qui jouxtaient une salle de gym et, parmi eux, un seul qui n'en sortait pas à reculons pour ensuite se sécher le plus naturellement du monde face aux autres... Cette année-là, dès la rentrée scolaire, je fus en conséquence l'objet d'une attention toute spéciale de la part de mes copains de classe mais aussi d'autres garçons appartenant à d'autres classes. Je n'étais ni sourd, ni aveugle, ni naïf ; et je savais donc ce que regardaient avec attention certains garçons qui s'attardaient parfois en face de ma douche pour échanger avec moi quelques mots badins. Dans les vestiaires, j'avais également surpris des bribes de commentaires que chuchotaient entre eux des garçons au sujet de mes parties génitales et j'avais maintes fois croisé les regards et les sourires complices que certains d'entre eux s'échangeaient en me regardant furtivement. J'avais très vite compris que tout en étant sans doute pour ces garçons un sujet d'étonnement et de fantasmes, je leur offrais par là-même l'occasion de satisfaire assez naturellement certaines de leurs curiosités sexuelles tout en leur fournissant le prétexte d'en parler plus ouvertement entre eux. Cela m'aidait à assumer pleinement mes actes et à répondre avec cette franchise particulière qui rendait muets ceux qui, parfois, lorsque nous discutions en groupe à la récréation, m'adressaient des sous-entendus, des plaisanteries ou des réflexions qui visaient à me déstabiliser pour prendre de l'ascendant sur moi. Parmi tous ces garçons qui discutaient donc de la manière dont je me conduisais par rapport à eux, quelques-uns seulement osèrent braver les interdits et les préjugés pour porter plus loin leur réflexion et leur désir d'apprendre. Ceux-là s'arrangèrent pour me prendre en aparté, me dirent à quel point ils admiraient la façon naturelle dont je m'étais souvent montré nu devant eux, et me firent part de leur souhait, si j'en étais d'accord, de pouvoir mieux se rendre compte encore de certaines choses en explorant manuellement ce que je paraissait trouver si naturel d'offrir à leurs regards. Je répondis positivement à ces demandes car elles me parurent à la fois saines et légitimes. Elles résultaient d'un besoin et d'une volonté respectables de collecter des informations sérieuses dans un domaine où l'apprentissage se heurtait à l'hypocrisie et à la désinformation systématique. Qu'on se représente en effet l'univers dans lequel se développe sexuellement un adolescent : tout autour de lui il n'entend que des exagérations sexuelles colportées par exemple par les blagues "salées". Quant à la pornographie, à laquelle il a le plus facilement accès, elle lui montre des choses qu'il se sent incapable de faire ou qui lui paraissent répugnantes. Comment ne développerait-il pas toutes sortes de craintes et n'aurait-il pas envie de constater, de ses propres yeux, ce qu'est la sexualité normale et ordinaire de semblables à lui ?

Ce furent donc quelques garçons de mon âge et de mon école qui, les premiers, purent non seulement voir mais manipuler mes parties génitales. J'eus raison d'avoir fait confiance à ces

garçons ; car lors des examens attentifs que chacun d'entre eux fit sur moi jusqu'à ce que je quitte le lycée, je ne ressentis de leur part qu'un formidable sentiment de reconnaissance à mon égard ainsi qu'un très grand respect pour chacune des partie de mon corps qu'ils eurent alors tout le loisir d'observer tant dans leur apparence que dans leur fonctionnement. C'est dès cette époque que je fis une constatation d'importance : un homme peut fort bien avoir avec un autre une foule de contacts et de gestes intimes dont les causes peuvent n'être que la simple curiosité intellectuelle ou la fascination érotico-esthétique qu'inspirent l'érection et l'éjaculation. Les actes intimistes qui s'enchaînent alors se font sans qu'il y ait, de part et d'autre, le moindre désir physique ni une idée de possession sexuelle.

C'est de façon vague que l'on parle habituellement d'une activité que l'on nomme le “touche pipi” et qui concerne aussi bien les enfants que les adolescents. Cette expérience, qui semble concerner plus particulièrement les mâles, est considérée désormais par les psychologues et sexologues comme faisant partie du développement sexuel et affectif normal des jeunes. Elle ne doit donc être ni réprimée, ni punie, mais plutôt contrôlée et encadrée intelligemment dans la mesure du possible. Le “touche-pipi” est malheureusement souvent vécu par les enfants et les adolescents comme une activité nécessairement furtive car répréhensible, voire même interdite. Pour avoir vécu cette expérience tout autrement avec quelques copains d'école, pour leur avoir laissé découvrir à leur aise la manière dont étaient faits mes organes génitaux et la façon dont ils répondaient à leurs caresses pour me conduire de l'érection à l'éjaculation, je peux dire que rien dans ces actes n'avait un caractère homosexuel, mais que c'était plutôt une expérience fascinante qui apporta à ces jeunes plus de confiance en eux-mêmes et une grande paix intérieure par rapport à une sexualité qui était jusque-là, pour eux, synonyme de mystères, de honte et de peur.

Qui confond une telle expérience avec un penchant ou même une attirance homosexuelle fait complètement fausse route.

Quand je me mis à poser nu pour des artistes amateurs et que je fis ainsi des rencontres avec des hommes de tous âges et de toutes conditions sociales, je pus constater que les enfants, les collégiens et les étudiants n'étaient pas les seuls qui étaient tiraillés par la curiosité sexuelle. Les adultes l'étaient tout autant et, comme chez les plus jeunes, seuls quelques-uns osaient braver certains tabous dans le but d'augmenter leurs connaissances.

Les curiosités des hommes mûrs n'étaient cependant pas les mêmes que celles des adolescents. Alors que ces derniers considèrent majoritairement la sexualité sous l'angle d'une compétition où le meilleur est celui qui a le plus grand pénis, les plus gros testicules, l'éjaculation la plus abondante, la plus violente ou la plus rapide ; les hommes plus âgés, revenus quand même de pas mal d'idées fausses, s'intéressent davantage aux aspects sensuels de l'acte charnel. Et plus ils vieillissent, plus ils s'y intéressent, devenant, pour certains, de véritables experts en caresses et masturbation. Il ne me fallut pas longtemps pour m'en rendre compte et apprendre ainsi, à mon tour, d'hommes plus âgés que moi, pas mal de choses utiles et agréables.

La manière dont la sexualité masculine est abordée dans notre société fait que les hommes accumulent souvent tout au long de leur vie des angoisses et des peurs qui poussent la plupart d’entre eux à se comparer sans cesse aux autres hommes. De telle sorte que la curiosité sexuelle naturelle se transforme bien souvent chez des tas d’hommes en une sorte de voyeurisme permanent qui s’exerce à l’égard des autres hommes. Ce mécanisme, logique, ne doit en rien choquer. Et j’ai, pour

ma part, toujours tenté d’y répondre positivement quand l’occasion s’en présentait.

Je dirais volontiers que les hommes passent par trois stades différents. Au premier ils considèrent la sexualité comme une sorte de compétition sportive avec ses scores chiffrés qu'il faut prétendre égaler ou dépasser, même si, dans leur for intérieur, ils se savent très en deçà des performances claironnées par les autres. C'est donc aussi le stade des doutes et des complexes qui poussent à la fanfaronnade à travers des affirmations gratuites et des plaisanteries grasses. Arrivés au second stade de leur évolution psycho-sexuelle, les hommes commencent à se poser d'intelligentes questions sur le fonctionnement de leurs organes génitaux afin de les utiliser au mieux de leurs capacités. C'est un stade où ils s'acceptent enfin tels qu'ils sont tout en cherchant désormais sérieusement à développer leur sensualité pour augmenter leurs performances et leur plaisir. Enfin, au troisième stade de leur évolution, ils cessent d'être fixés sur leurs seuls organes génitaux et élargissent le champs de leur sensualité à la totalité de leur corps dont ils peuvent désormais retirer de grands plaisirs. Selon leur tempérament, leur intelligence et leur ouverture d'esprit, les uns et les autres traversent ces différents stades à des âges différents... ou restent à tout jamais au premier !

Ma propre curiosité intellectuelle et les expériences que j'ai pu vivre du fait de mes options philosophiques et morales, m'ont permis de franchir successivement ces trois stades alors que j'étais encore assez jeune. De ce fait, il m'a souvent semblé que je rencontrais des hommes qui n'avaient pas eu les mêmes chances que moi d'évoluer rapidement et j'ai donc tenté autant que possible de les aider en répondant de façon positive à leurs curiosités et à leurs inquiétudes...

Comprenez bien ceci : pour moi, le corps humain est une chose admirable dont chaque partie est aussi respectable et fascinante que n'importe quelle autre d'un point de vue à la fois philosophique, esthétique et scientifique. Par conséquent, dans le cadre d'une exploration corporelle fondée sur le désir d'apprendre, de comprendre ou d'admirer l'anatomie et la physiologie humaine, je n'éprouve pas plus d'embarras à ce que quelqu'un palpe mes testicules ou ma verge plutôt que mes mains et mes doigts. De la même manière, je ne trouve pas plus ridicule de faire “aaah” devant un médecin en ouvrant la bouche et en tirant la langue que de me mettre dans une position relax adéquate pour laisser quelqu'un examiner les plis du puissant sphincter anal puis glisser un doigt dans mon rectum afin d'y localiser la prostate. Pourquoi l'une des deux extrémités du tube alimentaire de notre organisme serait-elle plus scandaleuse ou honteuse que l'autre ? Pourquoi les parties grâce auxquelles nous transmettons la vie sont-elles jugées scandaleuses par certains alors qu'elles devraient plutôt être considérées comme sacrées ?

Autant j'offre à quiconque le souhaite la possibilité d'étudier mon anatomie comme bon lui semble, soit simplement visuellement, soit également manuellement ; autant j'offre de même la possibilité à ceux qui le souhaitent de découvrir les influences multiples du plaisir sexuel sur chacune des parties de mon corps. Pour ce faire, il m'importe peu que je me masturbe ou que je sois masturbé. Dans de telles circonstances, je me laisse simplement envahir par le plaisir et je laisse mon corps réagir librement à celui-ci. Cela peut m'apporter de grandes jouissances, il est vrai ; mais ces dernières résultent uniquement d'un abandon physique au plaisir. Un abandon qui se justifie par le souhait d'offrir à quelqu'un d'autre la possibilité d'observer pour mieux comprendre ou mieux admirer la sexualité humaine. Le plaisir que l'on donne ou que l'on reçoit dans une telle circonstance n'a aucun rapport avec une volonté de posséder un corps après l'avoir désiré ou de se donner à l'autre dans un acte de fusion corporelle. Croyez-moi, la distinction est facile à faire dès lors qu'on s'applique à la garder toujours à l'esprit !

Enfin, il peut arriver qu'un artiste, pour les besoins de ses créations, a besoin de vivre, en même temps que son modèle, une forme de plénitude ou de jouissance sexuelle. Ce que l'artiste recherche alors et ce que son modèle doit tenter de lui apporter, c'est ce qu'on pourrait nommer assez simplement une “ambiance” qui nécessite la mise à niveau, entre eux, de leur plaisir qui, de personnel ou réciproque doit si possible devenir commun. Ensemble, ils vont donc chercher à créer une sorte de “bulle érotique” au sein de laquelle l'artiste pourra “pomper” des trésors d'énergie créatrice. Pour ce faire, tant l'artiste que son modèle doivent chercher à atteindre un plaisir sexuel intense, une excitation telle que toutes les barrières de la pudeur s'en trouvent abolies. Il n'y a plus alors que la vérité de deux corps transfigurés par un plaisir extatique. Dans le meilleur des cas se produit une fusion ; mais elle n'est pas de nature physique. Elle ne concerne en effet que l'esprit ou, plutôt, l'imagination créatrice. On peut dire alors que l'artiste et son modèle sont sur une même longueur d'onde et participent à une sorte de cycle psycho-énergétique complet où le modèle donne à l'artiste l'énergie psychique qui exalte son imagination et ses capacités artistiques et où il reçoit de l'artiste ce plaisir particulier et vivifiant que l'on peut ressentir lorsqu'on offre à quelqu'un un beau cadeau et qu'on voit à l'évidence qu'il lui fait le plus grand plaisir...

✲ ✲ ✲

J'ai tenté d'expliquer, ici, le pourquoi et le comment des différentes situations au cours desquelles il m'est arrivé bien des fois de dépasser, et de loin, les limites que la plupart des gens se fixent dans le cadre de leur vie affective et sexuelle. J'espère m'être bien fait comprendre et avoir pu montrer ainsi qu'il existe une manière très sincère et naturelle de partager positivement avec d'autres ce qui, pour l'écrasante majorité des gens, relève de l'intimité sexuelle.

Ceux qui m'auront lu attentivement et auront compris ma façon d'envisager les choses, peuvent comprendre à présent que mon attitude par rapport à la nudité et à la sexualité ne saurait être considérée comme paradoxale ou ambiguë que par des gens qui n'ont pas fait table-rase de quantités de préjugés et de tabous concernant ces choses. Ils comprendront surtout qu'il existe une façon de vivre sa sexualité qui permette à la fois d'en partager une partie avec d'autres de façon naturelle et respectueuse tout en conservant un jardin secret avec la personne qu'on aime...

Tout ce que j'ai dit vaut surtout pour les hommes, la psychologie masculine et la sexualité masculine. Il faudrait écrire autre chose au sujet des femmes. Mais je laisse ce soin à une femme, sans doute mille fois mieux qualifiée que moi pour en parler.

Carl - Nudiste et modèle nu - Belgique
carl.belgian.nudist@gmail.com